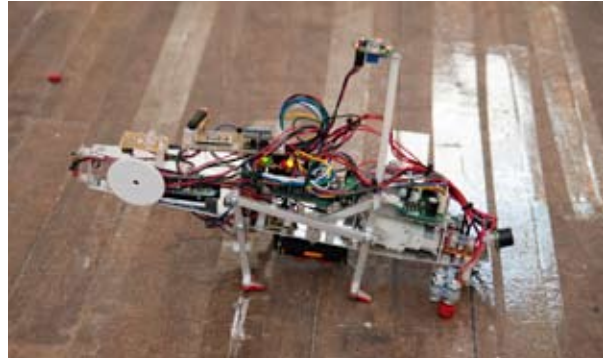


«Prenons des organismes biologiques et des circuits électroniques : bien qu'ils soient constitués des mêmes atomes, partagent-ils des qualités comportementales?» C'est à cette question élémentaire que tente de répondre Jessica Field à l'aide de l'écosystème marginal qu'elle a conçu de toutes pièces pour le projet *La robotique tout-terrain*.

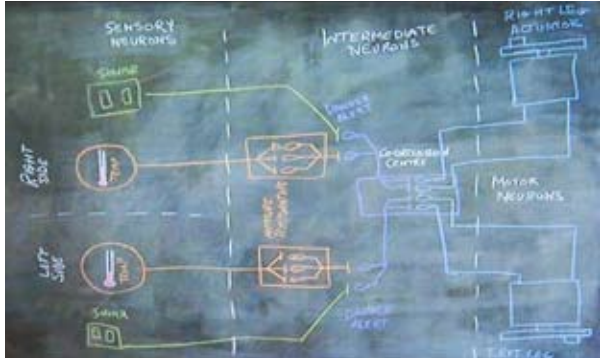
Dans la ménagerie mécanisée de l'artiste, des créatures fabriquées à partir de circuits, de moteurs, de câbles, de piles et de pièces de métal se tortillent à l'intérieur de bassins délimités par des cloisons de bois posées au sol ou sur des tables. Field ayant circonscrit leurs moyens de communication, leur mobilité ou leurs modes d'expression, celles-ci passent leurs journées à ramper, à émettre des signaux sonores ou lumineux ou encore à manifester des tics.



À ce zoo électronique miniature s'ajoutent des projections vidéo et plusieurs livres reliés à la main posés sur une tablette. Jouant en boucle en galerie, les vidéos prennent des airs d'«interlude nature» télévisuel¹, présentant un survol des capacités et des caractéristiques propres à chacune des espèces qu'il est donné au spectateur d'observer. Par exemple, un petit saut dans la tête d'une créature donne un bref aperçu de la vie à travers les yeux d'un robot. Les interactions captées dans le contexte idéal et contrôlé de l'atelier rappellent les mises en scène des documentaires nature. Les vidéos indiquent également la nomenclature scientifique propre à chaque spécimen: tous des arthropodes, certains bipèdes, d'autres quadrupèdes - et la famille taxonomique de Field est encore bien plus vaste.

Avec leur couverture marbrée, les volumes rappellent les tomes poussiéreux d'anciennes bibliothèques que l'on extirperait de la section des sciences naturelles ou des expériences alchimistes. Ils contiennent le code génétique évolutionnaire complet de chacun des spécimens de l'exposition. Que nous soyons ou non en mesure d'en déchiffrer les mille et un symboles, ces ouvrages

indiquent surtout la méticuleuse programmation qui entre en jeu dans la conception robotique des performeurs. Ainsi découvre-t-on que chacun d'entre eux est doté d'un objectif particulier, mais que sa programmation contient à tout coup une faille qui l'empêche de se réaliser pleinement: les robots de Field sont tragiquement destinés à être imparfaits. Non seulement leur sera-t-il extrêmement difficile d'accomplir leur destin, mais leurs efforts individuels seront constamment mis en échec par la présence de leurs pairs. En effet, les robots sont conçus pour s'empêcher de fonctionner les uns les autres. Afin de démontrer de quelle façon leurs directives respectives vont à l'encontre de leur prochain et se manifestent dans leurs comportements visibles, Jessica Field les réunit en galerie selon un ordre qu'elle décrit parfois comme un écosystème, une mise en scène ou encore un zoo. D'un point de vue extérieur, on croirait apercevoir des fauves et des gladiateurs dans des



arènes juxtaposées, prêts à se battre pour notre bon plaisir. Leur coexistence forme une unité dysfonctionnelle dont les interactions sociales - et antisociales - sont livrées au regard du public.

Alors que nous étudions les créatures, les vidéos et les livres, on ne peut s'empêcher de ressentir un certain malaise devant leur petit jeu mécanisé. Invariablement, des traits de caractère on ne peut plus usuels se mettent à apparaître: ce robot est paresseux et démotivé, celui-là est de toute évidence égocentrique, tandis que celui du coin est perfectionniste et compulsif, obsédé par l'ordre à apporter à son petit lopin d'existence. En ce sens, les robots de Field existent dans un milieu complexe où la psychologie relationnelle entre la totalité de ses habitants ne peut se résumer en quelques lignes. Observons donc un couple particulier.

Prenons d'abord l'arthropode consommateur. L'unique objectif de son existence est de consommer autant de petits aimants écarlates que possible, ceux-ci s'apparentant à des fruits

colorés. À ses yeux, le monde est un vaste terrain vague jonché de nourriture. Il n'est pas doté de la faculté du goût, ni même du plaisir de la consommation; il est une simple machine à absorber. Pourtant, sa vie est fondamentalement tragique, car plus il consomme, plus il atteint son objectif, mais plus il s'alourdit. Ainsi son corps même compromet-il son efficacité à accomplir ce pourquoi il a été mis au monde. Pour se réaliser, il doit donc constamment recommencer à zéro en abandonnant son butin derrière lui.

C'est ici qu'entre en jeu son opposant bipède, l'incomparable entremetteur. Dans la vidéo des *Légendes arthropodes*, Field explique: «Il passe ses journées à se promener de par le monde à la recherche de délicieux petits aimants écarlates. Et à quelle fin, demanderez-vous? Ce à quoi nous répondrons: simplement pour les déplacer d'un endroit à un autre. Observez sa lenteur, le poids qu'il porte... Cet entremetteur n'a besoin d'aucune raison pour faire ce qu'il fait, et c'est son assiduité qui lui permet de faire régner l'ordre dans son univers incertain. De nombreuses pensées traversent son esprit dans son travail: Où placer cet aimant? Devrais-je porter celui-ci plus longtemps que l'autre? Si je déplace celui-là, l'univers ne s'en trouvera que plus ordonné.»

Réunis, ces deux arthropodes veillent au fragile équilibre de leur écologie: l'un est consommateur vorace, l'autre est restrictif et perfectionniste dans ses déplacements. On pourrait dire qu'ils sont motivés par des désirs amplifiés à l'extrême, plagiant les énergies inexplicables, irrépressibles et irrationnelles de nos propres aspirations.

Le projet de *La robotique tout-terrain* est de mettre en place un univers artificiel rempli de créatures tout aussi artificielles, dont l'instigatrice décrit le processus de population comme étant «la pire façon de jouer à être Dieu». Il s'agit là d'un dieu imparfait mi-alerte, mi-aveugle, qui nous échappe, qui tente d'être impartial tout en se soumettant à ses propres caprices. La créatrice elle-même se trouve impuissante devant les agissements non programmés de ses créatures, et elle se trouve à assister à un élément crucial du processus évolutionnaire. La perte de contrôle et les erreurs commises peuvent nous aider à transcender nos intentions initiales. Par exemple, Field souhaitait originellement créer des robots mobiles à l'aide de différents mécanismes de détection des informations acquises directement par les robots. Pourtant, la conception de la programmation a été modulée en plein parcours par les erreurs d'encodage et les réactions inattendues des juxtapositions interrobotiques, causant l'émergence de personnalités inattendues sur le terrain, alors que les robots étaient abandonnés à eux-mêmes.

Si Field adopte le rôle du créateur auprès de ces êtres, alors qui sommes-nous pour eux? Après tout, n'occupons-nous pas le même statut qu'elle? Nous les regardons de haut, nous projetons nos propres idéaux anthropiques dans leurs tristes pathologies. Il est difficile de ne pas ressentir de compassion pour ces petites machines destinées à une seule et unique ambition - qui leur demeurera toujours inconnue. Le robot mangeur d'aimants écarlates en voudra toujours «un de plus», encore et encore

pour l'éternité. Le robot entremetteur, lui, voudra toujours ramasser un autre aimant et le déplacer pour mieux en soulever un autre et ainsi de suite. Chaque jour équivaut à une vie, et à 17 h, on éteint les lumières. Le monde ferme boutique, et l'expérience se dissipe dans la pénombre.

D'une part, *La robotique tout-terrain* présente une infrastructure conceptuelle pour l'étude du désir qui porte à réfléchir aux moyens de concilier aspirations et bonheur. Mais que se passe-t-il lorsque les deux semblent résolument incompatibles? D'autre part, il s'agit d'un système voué à l'échec. Ainsi le travail de Field pose-t-il un paradoxe classique où l'idée même de suivre les règles qui déterminent le fonctionnement du système est la cause de son effondrement. Et on en apprend beaucoup en observant le déclin et la chute d'un système.

Les machines peuvent-elles imiter les humains? L'étude mise de l'avant par Jessica Field semble aboutir à la conclusion que la vie artificielle n'est possible que si nous sommes en mesure de réviser à la baisse l'opinion que nous avons de nous-mêmes².

Peter Flemming



1. Jessica Field, tiré d'un texte de demande de subvention non publié.
2. Traduction libre de « maladjusted ecosystem », titre d'une œuvre antérieure de l'artiste. Détails dans son site Web: www.jessicafield.ca.
3. L'auteur du texte fait référence aux interludes «Hinterland Who's Who» produits par Environnement Canada dans les années 1960 et 1970. Les vidéos de Field imitent le style narratif de ces capsules télévisuelles présentant diverses espèces de la faune canadienne dont le thème musical était très caractéristique.
4. Texte tiré de la vidéo *Arthropod Tales* présentée au cours de l'exposition *La robotique tout-terrain*. Traduction libre.
5. En conversation privée avec l'artiste, été 2009.
6. Ibid.

Jessica Field

Field Studies : La robotique tout-terrain

Jessica Field est née à Pickering en 1978. Elle a étudié les arts médiatiques au Ontario College of Art and Design à Toronto ainsi qu'à l'Université Concordia à Montréal. Elle travaille principalement en robotique et en intelligence artificielle pour créer des jeux théâtraux avec robots où l'environnement détermine le cours de l'intrigue et où les robots acteurs manifestent leurs défauts de caractère. Le travail de Jessica Field a fait l'objet d'expositions dans des galeries et des musées en Suède, à Montréal et à Toronto. Elle donne des ateliers en électronique depuis 2004 à InterAccess. Elle a récemment animé des ateliers en lien avec le Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM) à Montréal et a enseigné à temps partiel à l'Université Concordia en 2007.

L'artiste souhaite remercier le Conseil des Arts du Canada.

Peter Flemming est un artiste qui construit des machines. Il a présenté son travail en Amérique du Nord et en Europe. Il vit présentement à Montréal où il enseigne l'électronique pour les artistes à l'Université Concordia. <www.peterflemming.ca>

Jessica Field was born in Pickering in 1978. She studied media arts at the Ontario College of Art and Design in Toronto and at Concordia University in Montreal. She works mainly with robotics and artificial intelligence to create theatrical robot plays where the environment determines the course of the plot and the robot actors play out their tragic flaw. Field has exhibited in galleries and museums in Sweden, Montreal and Toronto. She has been teaching electronic workshops since 2004 at InterAccess. Recently, she has taught workshops through Centre Interuniversitaire des Arts Médiatiques in Montreal and has taught part-time at Concordia University in 2007.

The artist wishes to thank the Canada Council for the Arts.

Peter Flemming is an artist who makes machines. His work has been featured across North America and in Europe. He lives and works in Montreal, where he teaches electronics for artists at Concordia University. <www.peterflemming.ca>

CIRQUE DU SOLEIL



Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage